Franck Lundangi

Same Dreams

Du 5 juin au 26 juillet 2025

Franck Lundangi, *Same dreams*, 2025, Encre et aquarelle sur papier, 76 x 70 cm

Franck LUNDANGI
Petite Note sur ma vie

Je suis né en 1958 à Maquela do Zombo, au nord de l'Angola. J'avais trois ans quand mes parents, fuyant la guerre civile, choisissent de s'exiler au Zaïre (République démocratique du Congo) où j'ai été élevé. J'y ai passé un brevet de mécanicien auto mais je m'intéressais avant tout au football qui était une véritable passion. J'étais très doué, on m'a repéré et j'ai intégré des clubs importants de première division au Zaïre (FC Ofida), en Angola (Constructor do Uige, et sélection en Équipe Nationale), et au Gabon (FC 105 Libreville).

Enfant, à l'école primaire, j'aimais dessiner et j'avais de bonnes notes dans cette matière. Avec mes copains, j'aimais aussi fabriquer des jouets, des petites voitures, des balles de foot, des instruments de musique, avec du fil de fer, du carton, du plastique et tout ce que nous pouvions trouver. J'aimais faire des choses avec mes mains. J'aimais aussi beaucoup regarder les petites bêtes dans la nature. J'adorais observer les colonnes de fourmis, jouer avec les insectes. En Afrique j'ai surtout vécu en ville mais c'est la nature principalement qui m'a marqué : la forêt tropicale, les rivières, les paysages...J'aime la nature et je l'exprime dans mes œuvres.

Je suis arrivé en France en 1990 avec le désir d'y poursuivre ma carrière de footballeur professionnel. Mais les obstacles administratifs et de gros problèmes de santé m'obligent à mettre un frein à la pratique du sport. Trois ans plus tard je rencontre ma future épouse, Catherine, artiste peintre, qui me fait découvrir le monde de l'art, les artistes contemporains, les artistes bruts et naïfs, les expositions, les musées dont le Louvre où je découvre, émerveillé, l'art égyptien, les vases grecs, l'art médiéval, et, lors d'une exposition inoubliable pour moi, les miniatures persanes. Pendant cette période je me plonge dans les livres d'art de ma femme, je l'observe pendant qu'elle peint, elle m'initie à diverses techniques, et je commence à dessiner et à peindre moi aussi. Je prends beaucoup de plaisir à cette activité. J'ai la révélation de ma nature profonde et je prends alors la décision de me consacrer à l'art.

J'ai commencé à exposer mes œuvres en 1996, et n'ai cessé d'exposer depuis, d'abord dans des petits lieux peu connus ou alternatifs, puis petit à petit dans des lieux plus importants et prestigieux. J'ai eu la chance que des collectionneurs s'intéressent à mon travail dès le début et me suivent avec fidélité. Et depuis une dizaine d'années, le soutien de ma galeriste Anne de Villepoix est une aide inestimable. J'ai donc pu continuer à créer.

Je me suis d'abord inspiré des souvenirs de ce que j'avais vécu en Afrique pendant mon enfance, la vie traditionnelle, les images du village, puis avec le temps, j'ai trouvé d'autres sources d'inspiration. J'avais envie de m'ouvrir à d'autres cultures et de capter toutes qualités du monde afin de faire évoluer mon travail et lui donner une portée plus universelle.

En 2001, mon épouse et moi nous sommes installés à Briare situé sur les bords de Loire. J'ai trouvé auprès de ce fleuve la tranquillité et le silence auxquels j'aspire (qui me sont indispensables pour créer et recevoir ce qui surgit de mon inconscient). J'y ai trouvé aussi une source d'inspiration supplémentaire en ramassant sur ses berges des bois flottés que j'ai commencé à sculpter.

Je travaille par intuition. Pour trouver l'inspiration, j'observe beaucoup, mon environnement, la nature près de chez moi. Une simple image, dans un des livres d'art de la bibliothèque que je me suis constituée au fil des ans, peut aussi suffire. Une fois que je me suis nourri de ces sources, je les laisse agir en moi pendant un moment, une sorte de méditation. J'attends que le désir d'exprimer quelque chose devienne très fort et je m'y mets. Alors rien, en quelque sorte, ne peut plus m'arrêter. Je cherche à donner dans mes œuvres une dimension spirituelle à l'imaginaire et une impression de symbiose cosmique entre l'homme et l'univers.

Je dédie cette petite note biographique à la mémoire de Laurent Danchin, trop tôt disparu. Critique d'art, il était aussi mon ami. Au-delà de l'intérêt soutenu qu'il avait pour mon travail, il m'apporté une aide précieuse, à plus d'un titre, dans une période difficile. Je lui dois beaucoup.